

Les guerres nous pressent—nous pressent du dehors (1).
 Les guerres nous pressent — les guerres nous pressent
 du dehors.

Donnez-nous force et secours.

Les guerres — Les guerres — nous pressent — nous
 pressent—nous pressent — nous pressent du dehors, etc.

Cette licence est admise dans les opéras et personne ne s'en offusque ; dans un opéra, deux choses sont importantes, la musique d'abord et l'action dramatique, deux choses indépendantes du détail des paroles : si le drame est intéressant, si la musique est bonne, on s'inquiète peu du poète, et le poète de son côté ne se gêne pas pour laisser des vers qui ne supporteraient pas l'examen et ne sont pour le compositeur qu'un prétexte et une indication.

Le *Gloria* et le *Credo* de M. Kune, sont des réponses à l'intonation du prêtre. Faut-il être obligé de faire l'éloge d'un procédé si conforme au bon sens ? Oui, car le bon sens fait presque toujours défaut, et vraiment il faut être doué d'une furieuse dose de musicomanie pour n'en pas s'apercevoir de la position ridicule de ce pauvre prêtre, entonnant une phrase dont le chœur ne tient aucun compte, et à laquelle il riposte par un chant étranger et contraire, comme s'il avait hâte d'étouffer sous ses clameurs l'importun officiant.

Les ouvrages de M. Duval nous fourniront de plus amples remarques ; en tête de son Recueil d'hymnes (1^{re} partie, Bruxelles, Katto). Nous trouvons une préface et une lettre de son Eminence le cardinal-archevêque de Malines, lesquelles, en nous initiant aux théories du compositeur, justifient leur importance dans la marche actuelle de la musique religieuse.

(1) Traduction de Collombet. — Heures de Lyon, de 1846.